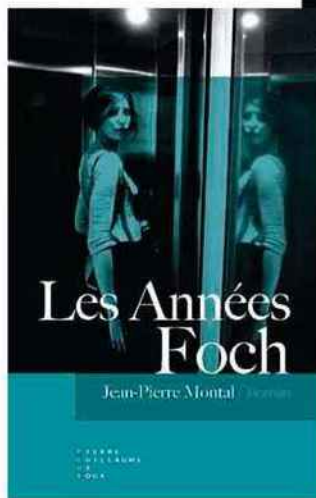


La Culture  
Livres

VINGT ANS APRÈS

Les années 1990 vues  
de L'AVENUE FOCH

Qui l'eût cru ? L'avenue Foch inspire les écrivains. Proust y avait installé sa princesse de Guermantes – on parlait alors de l'avenue du Bois – et Modiano y a poursuivi quelques fantômes de l'Occupation. Justement, il est beaucoup question de temps perdu et de souvenirs évanescents dans *Les Années Foch*, que publie aujourd'hui Jean-Pierre Montal, déjà remarqué pour une excellente biographie du comédien Maurice Ronet.

Paradoxalement, *Les Années Foch* est aussi un roman sur la province et sur la manière dont un adolescent de Saint-Etienne montant à Paris se focalise un peu par hasard sur un quartier. Ici, donc, l'avenue Foch et tout le petit monde qui hante ses contre-allées : employés d'ambassade, putes de luxe, fêtards, oisifs de toutes sortes... Notre provincial, venu y poursuivre le fantôme d'une adolescente aimée, va y brûler ses plus belles années, bouteille de whisky à la main et *Mountains* de Prince en fond sonore.

Il y a de l'action, du sexe et du sang, comme dans les SAS de Gérard de Villiers, célèbre résident de l'avenue. Mais le charme de ce roman que l'on devine en grande partie autobiographique est ailleurs : dans une manière délicate de raconter les années 1990, sorte d'angle mort de notre littérature (qui lui préfère les décennies précédentes, période gauchiste ou années Palace) et, surtout, de remonter les contre-allées oubliées de nos existences. J. D.

LES ANNÉES FOCH,  
PAR JEAN-PIERRE MONTAL,  
ÉD. PIERRE-GUILAUME  
DE ROUX, 208 P., 21 €.